

ERIC
VIGNER
SUZANNE M.
COMPAGNIE

DOSSIER ARTISTIQUE

Création
Théâtre National de Strasbourg
06 novembre 2020

MITHRIDATE
RACINE
VIGNER

MITHRIDATE

MithridateStanislas Nordey
MonimeJutta Johanna Weiss
XipharesThomas Jolly
PharnaceJules Sagot
ArbatePhilippe Morier Genoud
ArcasYanis Skouta

TexteJEAN RACINE
Scénographie et mise en scèneERIC VIGNER
Création lumièresKELIG LE BARS
Création sonJOHN KACED
Création costumesANNE-CELINE HARDOUIN
Création maquillageSOIZIC SIDOIT
Assistante à la mise en scèneTÜNDE DEAK
Assistant à la scénographieROBIN HUSBAND
Régisseur général.BRUNO BLÉGER

Création le 06 novembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg.

Production : COMPAGNIE SUZANNE M

Coproduction : THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG, THEATRE NATIONAL DE BRETAGNE, CDN
LE QUAI D'ANGERS, CDN LA COMÉDIE DE REIMS, CDN LA COMÉDIE DE VALENCE

Représentations 2020 > 2021

TNS · THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG.06 > 21 NOV 2020
COMEDIE DE REIMS, Centre Dramatique National24 > 27 NOV 2020
LE QUAI D'ANGERS, Centre Dramatique National.1 > 5 DEC 2020
TNB · THEATRE NATIONAL DE BRETAGNE, Centre Dramatique
National de Rennes.8 > 12 DEC 2020
LA COMEDIE DE VALENCE, Centre Dramatique National15 > 18 DEC 2020
THEATRE SAINT-LOUIS, PAU12 > 13 JAN 2021

CONVERSATION VIGNER • MENTRÉ

Propos recueillis par Fanny Mentré

FANNY MENTRÉ :

Tu as mis en scène *Bajazet* à la Comédie-Française en 1995. Tu reviens à l'écriture de Racine aujourd'hui avec *Mithridate*. Peux-tu parler de ton lien au théâtre du XVII^e siècle et à cet auteur ?

ERIC VIGNER :

J'ai un lien très fort avec le théâtre du XVII^e, que j'ai abordé avec Corneille. Lorsque j'étais élève à l'École de la Rue Blanche [devenue l'ENSATT, École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre] dans la classe de Brigitte Jacques-Wajeman, elle avait initié un cycle sur les « pièces coloniales » de Corneille, celles dont l'action se situe dans les colonies romaines. Par la suite, j'ai joué sous sa direction Antoine dans *La Mort de Pompée*, Lélius dans *Sophonisbe*, Curiace dans *Horace*...

J'ai eu la chance de rencontrer de grands connaisseurs du théâtre du XVII^e – François Regnault notamment, qui travaillait avec Jean-Claude Milner à un traité sur la diction de l'alexandrin, *Dire le vers*. Ma première mise en scène était *La place Royale* de Corneille puis quelques années plus tard ce sera *l'Illusion Comique* (1995).

C'est au Conservatoire, dans la classe de Michel Bouquet, que j'ai abordé Racine avec *Les Plaideurs*, *Bérénice*, *Britannicus* et *Bajazet*. Jeune acteur, Racine était pour moi l'écrivain des passions amoureuses, dont la langue me fascinait. Je voyais dans ses pièces des personnages qui souffraient d'un mal d'amour terrifiant. Michel Bouquet nous poussait alors à nous questionner sur la nature des relations : quelle est la nature véritable de l'amour de Néron pour Junie ? Il soulignait l'importance des aspects historiques et politiques : où ces pièces prennent-elle leurs sources ?

Quand on m'a proposé de faire ma première mise en scène à la Comédie-Française, c'était dans le cadre d'un cycle sur Racine et j'ai choisi *Bajazet*, parce qu'elle restait obscure, et que la dimension orientale m'attirait – la pièce se passe en Turquie, à Constantinople.

Je mets toujours en scène des textes qui m'intriguent, que j'aime profondément mais dont je sais que c'est l'expérience concrète du plateau qui me permettra d'aller vers une résolution. C'était le cas pour *Partage de midi* [créé en 2018 au TNS], qui m'accompagnait depuis la fin de l'adolescence et conservait un certain mystère.

Bajazet – comme *Mithridate* – est presque un drame historique, ce n'est pas une tragédie comme *Phèdre* ou *Bérénice*. *Bajazet* est née d'un fait historique contemporain rapporté à la Cour de Louis XIV : l'histoire

du sultan Mourad IV, qui avait fait assassiner son frère. Qu'un fait politique contemporain oriental donne naissance à une tragédie de Racine me passionnait. Il fallait s'interroger sur la perception occidentale de l'Orient.

FANNY MENTRÉ :

Comment avais-tu abordé la langue racinienne ?

ERIC VIGNER :

Juste avant, j'avais mis en scène *La Pluie d'été* de Marguerite Duras. C'est une expérience qui m'a marqué : sur les fondamentaux du théâtre et la priorité accordée à l'écriture et à l'acteur.

Dans *La Vie matérielle* [P.O.L., 1987], Marguerite Duras parle de son désir d'un théâtre lu, pas joué. Elle évoque *Bérénice*, mis en scène par Klaus Michael Grüber à la Comédie-Française en 1984. C'était une mise en scène très « immobile », qui reposait sur la diction du texte, sur la nécessité de le dire – et Marguerite pensait qu'il fallait encore aller plus loin. J'ai vu ce spectacle fascinant quand j'étais au Conservatoire et cela avait été un choc. Pour la première fois, j'entendais Racine, j'entendais le poème. Grüber avait restitué avec une intelligence et une sensibilité extrêmes ce triangle tragique des trois protagonistes Bérénice, Antiochus, Titus, qui sont éloignés les uns des autres à égale distance et ne pourront jamais se rejoindre. Ils vont tenter de le faire, tout en sachant que c'est impossible. C'est l'essence de la tragédie : un effort dont on sait qu'il est vain. C'est ce qui produit les pleurs.

Ce spectacle m'avait marqué, tout comme le texte de Marguerite sur le théâtre, et aussi, bien sûr, l'expérience concrète, avec *La Pluie d'été*.

Le rapport entre son écriture et celle de Racine m'apparaissait clairement.

Quand j'ai mis en scène *Bajazet*, le premier jour des répétitions, j'ai demandé à Jean Dautremay de nous lire le texte de Duras. Je voulais que les acteurs voient la pièce comme un seul long poème, partagé entre eux. Je ne voulais pas parler de personnages. Il fallait être en rapport avec ce qui est écrit, et non pas avec l'idée d'une « interprétation » au sens classique, qui pouvait produire un écrasement de la langue par excès de sentimentalisme ou de psychologie. Il fallait essayer de se mettre dans le mouvement profond qui fait naître l'écriture. C'est extrêmement difficile. L'alexandrin classique est très riche, complexe et simple à la fois, un seul vers contient quelquefois plusieurs informations de natures différentes, des paradoxes que l'on doit considérer. Il obéit à une construction rythmique avec lequel on doit travailler. C'est un exercice exigeant pour les acteurs qui demande une grande mobilité de l'esprit du corps et du sentiment pour ne pas tomber dans le piège de la prosodie.

FANNY MENTRÉ :

Envisages-tu une forme de « continuité » entre ces deux spectacles ?

ERIC VIGNER :

La continuité existe de fait puisque Racine a écrit *Mithridate* juste après *Bajazet*, un an plus tard. Ce sont deux pièces de la même veine, situés en Orient – *Bajazet* en Turquie et *Mithridate* en Asie mineure sur les rives du Bosphore.

Mithridate, c'est aussi la suite du travail et de la rencontre artistique que nous avons eue sur *Partage de midi*, la rencontre entre Jutta Johanna Weiss et Stanislas Nordey. Nous avons le désir d'aller « encore plus loin », je suis passionné de voir comment leur art du jeu va rencontrer l'écriture de Racine. C'est aussi le plaisir de travailler pour la première fois avec Thomas Jolly, de retrouver Jules Sagot pour qui j'avais écrit dans *Tristan* [créé en 2014 et publié par Les Solitaires Intempestifs en 2015], le plaisir de travailler avec Philippe Morier-Genoud qui est dépositaire d'une partie du théâtre français, celle de Grenoble, et Yanis Skouta, le plus jeune de tous, qui sort de l'école du TNS. Ce sera, pour chacun d'eux, l'occasion d'aborder Racine pour la première fois.

Les acteurs inspirent souvent mes projets et non le contraire. C'est pour eux que je choisis les textes, travaille la matière esthétique, le champ de signes pour leur permettre de développer leur imaginaire. *Mithridate* parle de transmission : que reste-t-il à l'heure de sa mort ? Quel monde va-t-on transmettre ? J'aime cette distribution qui réunit quatre générations d'acteurs – cinquante ans de l'histoire du théâtre.

En ce qui me concerne, j'aborde pour la deuxième fois Racine, mais cette fois-ci avec une expérience pragmatique liée à la fréquentation de grands textes, Shakespeare, Molière, Corneille, Hugo, mais aussi Koltès et Duras. Vingt-cinq ans séparent ces deux mises en scène. Mon expérience du théâtre et de la vie altère l'idée de perfection abstraite que je pouvais avoir envers l'écriture de Racine. Je l'aborde aujourd'hui avec une notion d'impureté. Le thème du poison qui circule dans la pièce va bien avec cette notion d'impureté et d'un travail toujours en mouvement. Oui c'est cela *Mithridate* des corps empoisonnés et des âmes souffrantes.

Bien que les noms des villes et des pays aient changé, le récit des combats de *Mithridate* traverse de nombreux pays stratégiques : Grèce, Turquie, Arménie, Ukraine, Russie, Crimée, Géorgie, Tchétchénie, Azerbaïdjan, Syrie, Kurdistan, Iran, Irak, je voyage avec *Mithridate* dans ces territoires instables avec ma connaissance historique et un imaginaire collectif d'aujourd'hui.

FANNY MENTRÉ :

Peut-on parler de *Mithridate VI*, qui a vécu jusqu'à 63 avant J.-C. et dont Racine s'est inspiré pour écrire la pièce ? Qui était-il ? Quels étaient les enjeux politiques et culturels à l'époque ?

ERIC VIGNER :

Les récits qui concernent la vie de *Mithridate* ont été écrits à l'époque romaine – c'est notamment l'historien grec Appien [né en 95 après J.-C.] mais pas seulement, qui a rapporté son histoire. Le sujet n'était pas inconnu à la Cour de Louis XIV car La Calprenède avait écrit, en 1636, une tragédie intitulée *La Mort de Mithridate*. Mais c'est surtout l'histoire grecque et romaine qui témoigne de ce roi demi barbare Oriental.

Mithridate VI était le Roi du Pont, la partie orientale qui englobe l'actuelle Turquie, la Crimée et de nombreuses régions au bord de la Mer Noire. *Mithridate* est resté dans l'histoire pour avoir résisté à l'expansionnisme Romain pendant près de quarante ans. Il a lui-même eu des velléités de conquêtes, est allé jusqu'à Athènes, voire un peu au-delà par deux fois, lors des guerres Mithridatiques.

C'est un homme très cultivé, grand amateur d'art, parlant de nombreuses langues – il a régné sur vingt-deux peuples et on dit qu'il s'adressait à eux sans interprète. Il est un des derniers remparts de la culture hellénistique. On l'a comparé à Alexandre. Quand Pompée finit par le vaincre en 63 avant J-C, toute cette région du monde – le royaume du Pont et ses alliés – cède à l'Empire romain. L'Orient cède à l'Occident.

FANNY MENTRÉ :

Au conflit politique, il ajoute un conflit amoureux, puisque les trois hommes aiment la même femme : Monime. Elle a effectivement été une des femmes de Mithridate mais n'était plus en vie à cette date. Peux-tu parler des choix opérés par Racine ?

ERIC VIGNER :

Racine prend des libertés par rapport à l'histoire de Mithridate en créant une fiction qui met effectivement en scène deux de ses fils, Xiphares et Pharnace et sa deuxième femme Monime dans une concentration de l'espace et du temps pour servir son propos. De même qu'il situe l'action à Nymphée et non à Panticapée pour sa résonance poétique. Racine se concentre l'action de Mithridate en une seule journée, qui est celle de sa mort.

FANNY MENTRÉ :

Racine opère un retournement de l'objet de la tragédie, de l'intime au politique. On pense que le danger imminent est la mise à mort par Mithridate de Xipharès et Monime, qui s'aiment en secret. On découvre que la tragédie est la mort de Mithridate...

ERIC VIGNER :

C'est ce qui rend la pièce magnifique. C'est la fin de tout. C'est comme une explosion atomique, un retour au néant. C'est la mort d'un homme, d'une culture, d'un monde, d'une civilisation. Au XVII^e, on connaissait bien l'histoire des civilisations égyptiennes, grecques, romaines. Les gens avaient conscience de la possible absorption d'un monde par un autre. *Mithridate* était la pièce préférée de Louis XIV, celle qui a été le plus représentée à la Cour. Celui qu'on appelait le « Roi Soleil », qui se disait de droit divin, qui pensait tutoyer Dieu, se trouve alerté sur sa propre mort, sur un « renversement » possible – qui aura lieu, en l'occurrence, avec Louis XVI. Il faut aussi que Mithridate à l'heure de sa mort pardonne à son fils et réciproquement, si la pièce s'appuie sur une histoire vécue avant JC, elle est écrite au XVII^e en France avec la « conscience » catholique du salut de l'âme.

La pièce parle de la vanité humaine. À l'heure de sa mort, qu'a-t-on fait de sa vie ? Je pense à l'*Ecclésiaste* : faire expérience de tout et dire que « tout est vanité et poursuite du vent ». Ce sujet était déjà présent dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, dans tous les spectacles que j'ai mis en scène, jusqu'au dernier, *Partage de Midi* : il est question pour Claudel de la fin d'une partie de sa vie – une époque se clôt et une autre naît, moins absolue, moins passionnelle. Il y a une forme d'abandon, de renoncement nécessaire peut-être.

La résolution de la pièce est la mort apparemment soudaine de Mithridate, son suicide. Mais ce qui m'anime poétiquement, théâtralement, c'est que la pièce entière n'est qu'un « sursis ». Mithridate est déclaré mort dès le premier acte – et on assiste alors à une lutte entre les deux frères

pour obtenir la femme qui lui était promise et pour savoir ce que doit devenir le royaume. Puis Mithridate « revient » du monde des morts. S'il y a « résurrection », s'il revient sur le théâtre des vivants – je pense au théâtre chinois – c'est pour résoudre quelque chose et aller au bout de ce qui a guidé sa vie, aller au bout de sa vérité. Il fait le projet d'aller attaquer l'Empire romain en son cœur : Rome. Il va délivrer ce rêve fou, dont on sait qu'il est vain. C'est ce que je trouve bouleversant. Mithridate continue à « rêver sa vie » parce qu'il ne veut pas accepter la mort, il ne veut pas devenir un homme.

FANNY MENTRÉ :

Mithridate est un personnage redoutable et redouté, imprévisible, complexe qui entretient depuis l'enfance une relation particulière avec la mort ?

ERIC VIGNER :

Mithridate VI est connu pour ce qu'on appelle la « mithridatisation » – qui est un peu l'invention du vaccin avant Pasteur. À cette époque, le meurtre par empoisonnement était fréquent. Très jeune pour échapper à ceux qui voulaient l'assassiner, il s'est retiré dans les montagnes et s'est forgé une solide connaissance des poisons, qu'il a absorbés constamment en petite dose afin de s'en immuniser. Toute sa vie, il a travaillé à se constituer comme « immortel », à éloigner la mort à la fois de son corps et de sa conscience. Il est devenu en quelque sorte, un héros.

On peut considérer que l'immunité corporelle qu'il s'est forgé est une victoire sur la mort. Mais d'un autre côté, il n'a jamais cessé de s'empoisonner. Le thème du poison contamine la pièce et me semble être un moteur de jeu passionnant. Le poison est une drogue qui provoque une exaltation des sentiments, des visions, des doutes, des passions. Mithridate est empoisonné et a empoisonné le monde autour de lui. Les personnages autour de lui sont des projections de son esprit et de son corps malade, ce sont en quelque sorte des facettes de Mithridate, vues à travers lui. Dans les confrontations puisque ce sont toujours des scènes de conquêtes ou de combats entre les protagonistes, il n'y a pas de parole vraie, tout est sujet à caution, au doute. L'idée de trahison est omniprésente.

Mithridate sait que la mort est là. C'est sa fin ultime dans le domaine des vivants. Racine se place et écrit à travers Mithridate sur un sentiment qui est la peur de mourir. Comment affronter cette mort ? Mithridate n'est pas du tout assagi, pas du tout apaisé. Sa frayeur terrible m'émeut. Il s'est cru éternel conquérant, immortel, à l'égal de Dieu. Il a été injuste et cruel, a construit et détruit un monde, assassiné plusieurs de ses femmes, il n'a pas hésité à sacrifier les plus intimes et il se retrouve seul face à la mort. Et cette solitude apparaît dans son immensité : il est face au néant. Pour la première fois, il est face à un autre qu'il ne connaît pas, qui est lui-même. C'est le sujet de la pièce : Mithridate, à l'heure de sa mort, est obligé de devenir un homme, dans sa nudité.

Mithridate est une œuvre crépusculaire, Racine y explore sa condition de mortel. Le suicide de Mithridate à la fin, qui peut apparaître comme un geste héroïque, n'en est peut-être pas un. Choisir le suicide, c'est continuer d'être dans son rêve, ne pas subir l'humiliation, ne pas voir la fin d'un monde.

FANNY MENTRÉ :

Que peux-tu dire du personnage de Monime ?

ERIC VIGNER :

Elle incarne le féminin dans sa complexité, dans sa relation organique au masculin. Je vois les rapports entre les protagonistes comme des rapports d'énergies et de désirs violents. Que provoque la présence de cette femme dans une citadelle peuplée d'hommes ? Il y a une force d'attraction liée au désir, qui doit se traduire physiquement. La figure Monime prend de nombreux aspects, de nombreux visages Elle est la « jeune vierge » grecque, qui a été arrachée à sa famille et est gardée dans la citadelle de Nymphée en attente du retour du Roi Mithridate. Elle est la « fille », celle du Roi Philopœmen, qui a été tué par les Romains et à qui elle voue une haine farouche. Elle est l'héritière fidèle à la mémoire du père. Elle est la « maîtresse » fantasmée, celle qui suscite un sentiment amoureux, des désirs érotiques. Elle est la « Reine », celle qu'il faut conquérir pour asseoir son pouvoir, comme dans un jeu d'échecs – on voit comment les deux cavaliers tournent autour d'elle au premier acte.

C'est aussi une pièce où deux fils et un père convoitent la même femme. Il y a une sorte de « circulation incestueuse » entre les protagonistes.

FANNY MENTRÉ :

À la fin, Mithridate choisit de la laisser vivre et de l'unir à Xipharès. Comment vois-tu ce retournement ?

ERIC VIGNER :

Je vois cette fin comme une invention bienséante, dans l'esprit de l'époque : à l'heure de sa mort, il faut aimer, pardonner, transmettre, dans l'espoir d'une rédemption. Mais c'est un peu comme se confesser avant de mourir quand on ne croit pas en Dieu. C'est le dernier « retournement » opéré par Racine : un grand roi ne peut pas complètement disparaître. Racine semble devoir proposer un avenir possible après sa mort, léguant in extremis son héritage à son fils : l'héritage de continuer la lutte. Mais cela arrive très tard et l'on voudrait y croire alors que l'on éprouve un sentiment terrible d'abandon pour ces jeunes mariés devant le désastre. Il est trop tard, Pompée est à la porte. Mithridate emporte tout avec lui dans la mort et nous laisse seuls dans le monde détruit qui réclame vengeance. *Mithridate* dit Christian Biet (*Mithridate, ou l'exercice de l'ambiguïté*, Actes du 29^e congrès North American Society for XVII^e French Littérature, 1998) est une tragédie de l'ambiguïté, tragédie qui aurait pu finir bien, par un mariage et un salut commun, par une héroïsation du vieux tyran et une relégitimisation du roi, mais qui se termine par un doute : on ne quittera donc jamais la noirceur de la vengeance, ni la douleur de vivre, même au sein de l'union.

FANNY MENTRÉ :

Pourrait-on dire, selon toi, que Mithridate est la tragédie la plus « épique » écrite par Racine ?

ERIC VIGNER :

Certains passages ont des accents très shakespeariens, notamment l'opposition des fils à l'acte I, le combat qui s'annonce pour conquérir Monime et le royaume en l'absence du père. Son retour fait exploser le triangle, reconditionne l'espace des relations.

La pièce est passionnante car il y a un bouleversement continu des situations, des rapports. Tout est instable et peut se démultiplier en un nombre étourdissant d'interprétations, de possibles. Un événement peut venir révolutionner une situation, rebattre les cartes des rapports entre les protagonistes, les faire se « repositionner ».

FANNY MENTRÉ :

Peux-tu parler de l'esthétique du spectacle et notamment de la scénographie ?

ERIC VIGNER :

Il y aura une résonance forte avec *Partage de Midi*, que Claudel achève sur une forme d'irrésolu. La dernière image de Stanislas contre le mur de briques du TNS, sous le bonsaï géant, pourrait être l'endroit où commence *Mithridate*, au royaume des morts. Je ne dis pas que ce sera le cas mais je pars de là. Il devrait y avoir dans l'espace vide deux éléments fondamentaux : une « Colonne sans fin » inspirée par celle de Brancusi qui est sur le site de Târgu Jiu en Roumanie, un totem géant, élément guerrier, sculptural, qui est une connexion directe avec le ciel, l'infini ; l'autre est un rideau d'un million de perles de verres bleues de 7m sur 11m qui avait été fait à l'occasion de la création de *Savannah Bay* [de Marguerite Duras, créé à la Comédie-Française en 2002]. C'est un élément traversant dont la matière est mouvante et sonore qui renvoie à l'océan et au ciel.

Cette scénographie de *Mithridate* n'est pas « fixe », elle évoluera au long du spectacle. Je voudrais pouvoir créer des « fondus enchaînés » – comme on en voit dans *Eyes Wide Shut* [film de Stanley Kubrick, 1999]. Comme lorsque la mort arrive, ou le sommeil. Le temps de fermer les paupières, on bascule dans une autre réalité. J'aimerais faire exister cela physiquement, avec l'espace et avec la lumière.

FANNY MENTRÉ :

En ce qui concerne les costumes, souhaites-tu suggérer une époque particulière ? Et le fait que l'action se passe en Asie Mineure ?

ERIC VIGNER :

Il faut trouver pour chaque figure les signes qui résultent de cette traversée qui va de cette période historique jusqu'à nous en n'oubliant pas que la pièce est écrite au XVII^e pour le XVII^e.

De même que Racine part de l'histoire de *Mithridate* en prenant de nombreuses libertés, je pense puiser dans mes influences orientales. Le fait d'avoir beaucoup travaillé dans ces régions du monde surgira forcément, sans qu'il soit question de réalisme. Sans forcer le trait, il faut qu'on sente qu'il s'agit d'une autre culture que la nôtre, une autre rêverie, celle d'un Orient rêvé par l'Occident.

Mithridate se réfugie à Nymphée, en Crimée, et contrairement à ce qu'on peut imaginer quand on parle de « pièce orientale », il peut faire très froid, comme à l'heure de la mort. Cette idée me plaît. J'envisage tout – l'espace, les ambiances de lumière, le jeu des corps – autour de cette question : « qu'est-ce qu'être un homme à l'heure de sa mort ? ».

« Où me portera ma colère, je la suivrai ;
Et quand tout sera accompli peut-être je m'en repentirai »

Ovide, *Héroïdes*, XII, « Médée à Jason », v. 209

ERIC VIGNER

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1990, il fonde la compagnie Suzanne M. avec LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD, spectacle créé dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux puis repris dans les fondations de la grande arche de la Défense dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Son travail de plasticien, indissociable de celui de metteur en scène, est le plus souvent lié à la réalité des lieux qu'il investit, usine, musée, cloître, tribunal, théâtre à l'italienne. Cela lui permet d'inscrire les écritures contemporaines, DUBILLARD, DURAS, KOLTES ou classiques, HUGO, RACINE, MOLIERE, CORNEILLE, dans des recherches stylistiques puissantes. A l'opéra, il collabore avec CHRISTOPHE ROUSSET et JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI. ERIC VIGNER rencontre MARGUERITE DURAS en 1993 lorsqu'il crée LA PLUIE D'ETE (Éd. P.O.L, 1991). L'écrivain lui donne HIROSHIMA MON AMOUR. Viendront ensuite SAVANNAH BAY à la Comédie-Française pour son entrée au répertoire, LA BÊTE DANS LA JUNGLE au Kennedy Center à Washington, PLUIE D'ETE A HIROSHIMA pour le 60^e Festival d'Avignon, GATES TO INDIA SONG pour le Festival Bonjour India 2013.

Nommé à la direction du CDDB-Centre Dramatique de Lorient avec sa sœur, BENEDECITE VIGNER ils mettent en place un projet artistique consacré à la découverte, à l'accompagnement et à la production d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes de théâtre dont certains assument aujourd'hui des responsabilités nationales au service du théâtre public (ERIC RUF, ARTHUR NAUZYCIEL, DANIEL JEANNETAU). Les artistes graphiques M/M (Paris) participent à la construction d'une nouvelle identité. Le théâtre, aménagé dans un ancien cinéma d'art et d'essai, produira 87 spectacles dont 49 textes contemporains, 18 premières mises en scène dont la moitié par des femmes. Le CDDB-Théâtre de Lorient devient Centre dramatique national en 2002 avec la construction du Grand Théâtre.

En 2013, ERIC VIGNER prend la direction artistique du Théâtre de Lorient qui regroupe le CDDB et le Grand Théâtre avec un projet pluridisciplinaire. Aux artistes associés, CHRISTOPHE HONORE, MADELEINE LOUARN, MARC LAINE et CHLOE DABERT se joignent BORIS CHARMATZ pour la danse et JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI pour la musique.

À l'international, ERIC VIGNER travaille à faire connaître le théâtre français classique et contemporain traduit en langue vernaculaire. LE BOURGEOIS GENTILHOMME ou LE JEU DU KIWI JOK de MOLIERE et LULLY au Théâtre national à Séoul (Prix France-Corée 2004), BERBERI Y SEVILJES de BEAUMARCHAIS au Théâtre national de Tirana, (Prix du Festival de Buntrit et Bharat Rang Mahotsav, Delhi) IN THE SOLITUDE OF THE COTTON FIELDS de KOLTES aux Etats-Unis dans le cadre de l'U.S. Koltès Project, GATES TO INDIA SONG à partir du VICE-CONSUL de DURAS à Bombay, Calcutta et New Delhi. Dans la continuité de cet intérêt permanent pour les autres cultures, il fonde en 2010 l'académie internationale de Théâtre avec de jeunes acteurs étrangers et français issus de la diversité.

En 2014, il écrit et met en scène TRISTAN, édité aux Solitaires Intempestifs, premier volet d'une trilogie consacrée aux rituels d'amour et

de mort à partir du mythe de Tristan et Iseult. En 2015, en collaboration avec M/M (Paris), il publie les affiches du Théâtre de Lorient 1996-2015 dans un ouvrage qui témoigne de 20 années de création au sein du théâtre public. En 2016 avec la compagnie Suzanne M, il poursuit son travail à l'international et met en scène le procès BRANCUSI CONTRE ETATS UNIS au Théâtre de l'Odéon de Bucarest. Le texte est édité en roumain chez Curtea Veche et l'affiche est réalisée par l'artiste Mircea Cantor. La même année, il publie QUARENTE-HUIT ENTREES EN SCENE, toujours aux Solitaires Intempestifs.

En 2017, à l'invitation du Théâtre national de Tirana, il fait entrer VICTOR HUGO au répertoire albanais avec LUCRECE BORGIA. La portée politique de l'œuvre fait écho à l'histoire de l'Albanie encore meurtrie par près de 50 ans de dictature autocrate. Le spectacle est présenté en France au Festival du TNB en novembre 2017. Ces deux projets réalisés pour des pays des Balkans interrogent le passé à l'heure de la construction européenne.

En 2018, il poursuit sa recherche à partir du mythe de Tristan et Iseult avec PARTAGE DE MIDI de PAUL CLAUDEL, qui sera créé au Théâtre National de Strasbourg, puis présenté au Théâtre National de Bretagne, au CDN de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris.

Ce spectacle sera également invité dans le cadre du festival Croisements organisé par l'Institut français en Chine, pour être présenté à Tianjun et Whenzhou.

Depuis le 1^{er} décembre 2019, il est directeur artistique du théâtre Saint-Louis à Pau.

Pour 2021, il prépare la création, pour la première fois en France, de la pièce LES ENFANTS de la dramaturge anglaise LUCY KIRKWOOD.

LES ACTEURS

STANISLAS NORDEY (Mithridate) Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabilly, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke..., revient à plusieurs reprises à Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter.

En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini créé en mars 2015. Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline-théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon.

Avant cela, de 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis.

En septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec 23 artistes associé.e.s – auteur.e.s, acteur.ice.s et metteur.e.s en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS.

En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad.

En 2017, outre la création d'*Erich von Stroheim*, Stanislas Nordey interprète Baal dans la pièce éponyme de Brecht mise en scène par Christine Letailleur et Tarkovski, dans *Tarkovski, le corps du poète* de Simon Delétang.

En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* d'Anton Tchekhov mis en scène par Anatoli Vassiliev, et créé au TNS. Il est Mesa dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Éric Vigner, créé au TNS puis en tournée en France et en Chine.

En 2019, il met en scène *John* de Wajdi Mouawad et crée *Qui a tué mon père* de Édouard Louis au Théâtre de La Colline puis présenté à Strasbourg et dans le reste de la France. Une tournée internationale pour ces deux derniers spectacles est prévue.

Il joue dans *Architecture*, texte et mise en scène de Pascal Rambert, créé au Festival d'Avignon 2019 et en tournée en 2019/2020.

En 2020, il crée au TNS *Berlin mon garçon* de l'auteure associée Marie NDiaye.

THOMAS JOLLY (Xiphares) Il commence le théâtre en 1993 dans la compagnie de Théâtre d'enfants dirigée par Nathalie Barrabé, puis entre au lycée Jeanne d'Arc à Rouen en classe théâtre et travaille sous la direction des comédiens du Théâtre des Deux Rives Centre dramatique régional de Haute-Normandie.

De 1999 à 2003, parallèlement à une licence d'études théâtrales, il crée une compagnie étudiante et intègre en 2001 la formation professionnelle de l'ACTEA où il travaille avec Olivier Lopez, Jean-Pierre Dupuy, René Pareja...

En 2003, il entre à l'École Nationale Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes dirigée par Stanislas Nordey et travaille sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière, Anton Kouznetsov...

En 2005, il joue dans *Splendid's* de Jean Genet, mis en scène par Cédric Gournelon et en 2006, sous la direction de Stanislas Nordey, *Peanuts* de Fausto Paravidino.

À l'issue de sa formation, de retour en Normandie, il fonde La Piccola Familia.

Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2006 (repris en 2011 en France avec une nouvelle distribution et recréé en 2014, en russe, pour entrer au répertoire du Gogol Center de Moscou), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon – Théâtre de l'Europe) et *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill présenté au Festival Mettre en Scène en 2011 à Rennes.

Parallèlement aux créations de la compagnie il répond à plusieurs commandes du Trident – Scène nationale de Cherbourg-Octeville et crée *Une nuit chez les Ravalet* (spectacle déambulatoire avec La Piccola Familia), *Pontormo* en 2008 et *Musica Poetica* en 2011 (deux spectacles-concerts avec l'ensemble baroque *Les Cyclopes*).

À partir de 2010, il travaille sur la trilogie *Henry VI* de William Shakespeare qu'il découpe en 4 épisodes. Il crée les deux premiers épisodes en 2012 au Trident – Scène nationale de Cherbourg-Octeville puis le troisième au Théâtre national de Bretagne à Rennes (Festival Mettre en Scène) en 2013. En parallèle, il crée une forme (très) courte d'*Henry VI* : *H6m²*.

Cette même année Thomas Jolly met en scène *Box Office*, un texte de l'auteur Damien Gabriac. C'est en juillet 2014 qu'il crée le quatrième et dernier épisode d'*Henry VI* : ce spectacle-fleuve de 18 heures est donné en intégralité lors de la 68^e édition du Festival d'Avignon.

En 2015, il met en scène et interprète *Richard III*, concluant ainsi la tétralogie shakespearienne. Il conçoit en parallèle de ce spectacle l'installation interactive *R3m³*.

Cette même année, pour *Henry VI*, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier – SACD, le Grand Prix de l'association professionnelle de la Critique et le Molière 2015 de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre Public.

En parallèle de ses créations, Thomas Jolly intervient auprès des VII^e et VIII^e promotions de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes.

En 2016, à l'occasion de la 70^e édition du Festival d'Avignon, il présente avec La Piccola Familia *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du Festival en 16 épisodes et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac Les Chroniques du Festival d'Avignon, programme court diffusé sur France Télévisions. Dans cette même édition du Festival d'Avignon, il met en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg.

En septembre 2016, à l'Opéra Garnier, il signe sa première mise en scène d'opéra : *Eliogabalo de Cavalli*.

En janvier 2017, il met en scène *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique. Il reçoit en 2017 le Prix Beaumarchais SACD/Prix de la mise en scène.

En 2018, il crée *Thyeste* de Sénèque pour l'ouverture de la 72^e édition du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

Cette même année il crée la mini-série télévisée *Le Théââtre* diffusée sur France Télévisions.

En février 2019 il crée avec la chanteuse L. (Raphaële Lannadère) et Babx le spectacle *Un Jardin de silence*, un spectacle musical autour de la chanteuse Barbara.

Au cours de l'été 2019, il joue Fortunio dans *Le Chandelier* d'Alfred de Musset, mis en scène par Bruno Bayeux.

Il met en scène en septembre 2019 l'opéra *Macbeth Underworld*, composé par Pascal Dusapin, à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles.

En janvier 2020, il prend la direction du QUAI Centre Dramatique National Angers Pays-de-la-Loire.

Il est le metteur en scène choisi pour la recreation de la comédie musicale *Starmania* de Michel Berger et Luc Plamondon en octobre 2020 à la Seine Musicale.

JUTTA JOHANNA WEISS (Monime) est née à Vienne en 1969. Elle joue en 1986 dans *Intermezzo* de JEAN GIRAUDOUX mis en scène par OTOMAR KREJCA au Theater an der Josefstadt à Vienne. En 1989, elle commence ses études de théâtre en anglais à New York, au Neighborhood Playhouse School of Theater avec Sanford Meisner, puis elle intègre la masterclass de ROBERT LEWIS en 1991. Elle joue en anglais des pièces d'ALAN GLASS et d'HENRIK IBSEN. À partir de 1993, elle joue en allemand, dans sa langue maternelle, des pièces de FEDERICO GARCIA LORCA, FRANCISCO TANZER, RICO PETERSON et HERBERT THOMAS MANDL. En 1994 elle continue ses études de théâtre en français dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres avec Andreï Serban à Avignon et au CNSAD à Paris. En 1995 elle travaille avec ANATOLI VASSILIEV dans son École d'Art Dramatique à Moscou. *Marion de Lorme* de VICTOR HUGO dans la mise en scène d'ERIC VIGNER en 1998 fut son premier rôle dans le théâtre français. Depuis elle continue de travailler sous sa direction pour *Rhinocéros* d'EUGÈNE IONESCO en 2000, *La Bête dans la jungle*, adaptation MARGUERITE DURAS, en 2001, *...Où boivent les vaches* de ROLAND DUBILLARD en 2003, *Pluie d'été à Hiroshima* d'après *La pluie d'été* et *Hiroshima mon amour* de DURAS en 2006, *Othello* de SHAKESPEARE, traduction RÉMI DE VOS et ERIC VIGNER, en 2008, *Sextett* de RÉMI DE VOS en 2009, *La Faculté* de CHRISTOPHE HONORÉ en 2012 et *L'Illusion comique* de CORNEILLE en 2015 et *Partage de Midi* de PAUL CLAUDEL en 2018.

PHILIPPE MORIER GENOUD (Arbate et Phaedime) Diplômé en philosophie et sciences de l'éducation, Il abandonne la voie universitaire pour s'engager dans le théâtre à Grenoble en 1967 avec la création de la Compagnie Théâtre Partisan qui deviendra en 1975 le Centre dramatique national des Alpes, dirigé jusqu'en 1985 par Gabriel Monnet et Georges Lavaudant. Il rejoint ensuite le TNP de Roger Planchon à Villeurbanne, avant de devenir acteur permanent de la troupe de Georges Lavaudant à l'Odéon Théâtre de l'Europe de 1996 à 2005.

Il y sera l'interprète virtuose des plus grands classiques, passant de la Grèce antique à Shakespeare mais aussi du théâtre contemporain. Travaillant avec Luc Bondy, Gabriel Monnet, Dominique Féret, Daniel Mesguich, Catherine Marnas, Bruno Boëglin, Gérard Garutti ou encore Jacques Vincey. Il a ainsi joué *Œdipe Roi*, *Richard III*, *Baal*, *L'Orestie*, *Un fil à la patte*, *La Cerisaie* et incarne à plusieurs reprises Le Roi Lear, notamment dans la cour d'Honneur du Festival d'Avignon en 1981.

Il doit ses débuts au cinéma à François Truffaut dans *La Femme d'à Côté* et *Vivement Dimanche* et il tournera avec Louis Malle Jean-Paul Rappeneau, Jacques Rivette, Raoul Ruiz, Volker Schlöndorff, Margaretha Von Trotta, John Lwoff, Bernardo Bertolucci, Krzysztof Kieslowski...

Sa carrière se développe aussi à la télévision, en interprétant en 1981 le Roi Lear dans un téléfilm et il poursuivra cette collaboration fructueuse, notamment avec Alexandre Astier. Il est également une des grandes voix du théâtre qu'il lit dans des supports audios et permet de découvrir à la radio notamment.

JULES SAGOT (Pharnace) Après trois ans passés à la Sorbonne nouvelle à l'UFR d'études théâtrales et au conservatoire municipal du V^e arrondissement Jules Sagot, en 2010, intègre l'Ecole supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine.

À sa sortie d'école en 2013, il joue au théâtre sous la direction de Yann Joël Colin dans *Machine Feydeau*, puis écrit et interprète monsieur mou dans le cadre de Nov'Art 2013 au TNBA.

Avec 5 autres élèves, il fonde le Groupe Apache, ensemble ils créent le projet *Molière* mis en scène par Yacine Sif El Islam de 2013 à 2015.

Il fonde également le collectif Les bâtards dorés avec lesquels il crée *Princes* en 2014 et *Méduse* en 2016.

En 2014 il joue *Mort d'un commis voyageur* au théâtre des Céléstins sous la direction de Claudia Stavisky puis dans *Tristan* mis en scène par Eric Vigner avec qui il travaillera à nouveau en 2015 dans *L'Illusion comique* où il interprète Clindor au théâtre national de Lorient.

En 2015 il travaille sous la direction de Virginie Barreteau dans le projet *Nord* créé au Glob théâtre de Bordeaux.

En 2016, il interprète *Relaps*, mis en scène par Julian Blight. La même année, il joue dans *Anticorps* mis en scène par Maxime Contrepoids, créé au TNB dans le cadre du festival « Mettre en scène ».

En 2018, à nouveau sous la direction de Maxime Contrepoids, il joue dans *Après la fin* de Denis Kelly et *Spartoi* du groupe apache. Il interprète, à la cartoucherie de Vincennes, *Lorenzaccio*, dans la mise en scène de Catherine Marnas.

Au cinéma il joue sous la direction de Benoît Cohen (dans *Tu seras un homme*, film auquel il sera prénominé au Cesar), Stefan Butzmühlen, Brigitte Sy, Sophie Filière, Prescillia Martin, Guillaume Nicloux et tout dernièrement Eric Lartigau (*#Jesuislà*, film sorti en février 2019).

À la télévision il interprète, de 2015 à 2019, le rôle d'Ellenstein dans la série *Le bureau des Légendes* d'Eric Rochant.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il écrit les pièces *Silence* en 2010, *C'est toujours quand tu dors* en 2012, *Monsieur mou* en 2015, *Spartoi* en 2017 et *Pornwood* en 2019.

Il co-scénarise en 2012 le film *Tu seras un homme*.

Il co-réalise avec Clara Bonnet un documentaire sur les indiennes du Chiapas ainsi qu'un court métrage avec Aelred Nils : *Grady de la manche*.

YANIS SKOUTA (Arcas) Il est né en 1993, originaire de la ville de Créteil. Il rencontre le théâtre pour la première fois à l'âge de huit ans dans une MJC. Plus tard il participe aux ateliers théâtre de son lycée.

Il intègre le Cours Florent en 2012, en parallèle il participe à la première saison de I^{er} Acte avec le Théâtre National de la Colline. Il intègre la promotion 44 du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey section Jeu en 2016, et sort diplômé en 2019. Il y travaille notamment avec Stanislas Nordey Roland Fichet, Frédéric Vossier, Claude Duparfait, Françoise Bloch, Simon Deletang, Matthieu Roy, Marc Lainé, Véronique Nordey, Christine Letailleur, Blandine Savetier, François Wastiaux, Bruno Meyssat, Lazare, Loïc Touzé, Eddy d'Aranjo. Pour sa sortie il joue dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert au Printemps des Comédiens, puis dans l'*Orestie d'Eschyle* mis en scène par Jean-Pierre Vincent au festival IN d'Avignon.

Il collabore actuellement avec Sophie Lagier pour la pièce *Gènes 01* de Fausto Paravidino, avec Lazare pour une reprise de *Passé je ne sais où – qui revient*. Il crée en 2019 sa compagnie « Me revient le manque » et développe ses propres projets.

Pédagogiquement, il est intervenu à l'atelier théâtre de son ancien lycée, mais aussi au Cours Florent enfant. En 2020 il mènera un atelier avec des lycéens dans le cadre du programme Éducation et proximité autour d'un texte de Pauline Peyrade.

LES COLLABORATEUR • TRICE • S

KELIG LE BARS (Création lumière) est diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2001). Au théâtre, elle a notamment réalisé les créations lumière les spectacles de ERIC VIGNER, SYLVIANE FORTUNY, CHRISTOPHE HONORÉ, CHRISTOPHE RAUCK, GUI-PIERRE COULEAU, GIORGIO BARBERIO CORSETTI, JACQUES BONAFFÉ... Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe les créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Elle travaille donc avec OLIVIER BALAZUC, FRANÇOIS ORSONI, JULIA VIDIT, VINCENT MACAIGNE, ALICE LALOY, JULIEN FISÉRA, CHLOÉ DABERT, DAN ARTUS, MARC LAINÉ, LE GROUPE INCOGNITO, JULIE BÉRÈS, GUILLAUME VINCENT... Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le cloître des Carmes, Le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon. Elle met en lumière L'ITALIENNE À ALGER de ROSSINI pour l'Opéra de Montpellier (mise en scène de E.CORDOLIANI), Elle crée pour ÉRIC VIGNER les lumières de L'ORLANDO de HAENDEL pour l'Opéra Royal de Versailles. C'est pour GUILLAUME VINCENT qu'elle éclaire en 2016 CURLEW RIVER de B. BRITTEN et cette année LE TIMBRE D'ARGENT de CAMILLE SAINT-SAËNS pour L'Opéra-Comique. Depuis 2012, elle collabore à plusieurs reprises avec ÉRIC VIGNER sur BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS au MAM de Paris en 2017, TRISTAN et L'ILLUSION COMIQUE au CDN de Lorient en 2014 et 2015, et LUCREZIA BORGIA en 2017 avec le Théâtre national albanais au Théâtre National de Bretagne.

JOHN KACED est créateur son et compositeur. Il est diplômé du Conservatoire de Lyon en composition assistée des nouvelles technologies. Il a créé la bande-son des spectacles jeune public de CHRISTIAN DUCHANGE (L'OGRELET en 2006, NAMBOCK en 2009, MICHE ET DRATE en 2011), CAROLINE GUIÉLA-NGUYEN (MACBETH, 2009), NINO D'INTRONA (DU PAIN DANS LES POCHEs, 2010) et LAZARE HERSON-MACAREL (LE CHAT BOTTÉ, 2011). En 2012, il collabore avec le metteur en scène DANS ARTUS pour la création du spectacle LE PEULE D'ICARE au Festival Théâtre en mai à Dijon. En 2017 et 2018, il a travaillé les créations sons et vidéo de ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD, mis en scène par FRÉDÉRIC FISBACH, FEYDEAU UNE HACHE POUR BRISER LA MER GELÉE EN NOUS, par GRÉGOIRE STRECKER au CDN Nanterre AMANDIERS, ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR de LUCIE RÉBÉRÉ, FRANCE-FANTÔME de TIPHAINE RAFFIER et SPARTOÏ de YACINE SIF EL ISLAM. Il réalise également des créations radiophoniques pour France Culture. Il participe activement au projet lyonnais de musique expérimentale Grrrnd Zero et a fondé avec ANTHONY CAPELLI le groupe FAT32. Il a déjà collaboré sur plusieurs spectacles avec ÉRIC VIGNER. En janvier 2013, il crée le son de GATES TO INDIA SONG, d'après LE VICE-CONSUL et INDIA SONG de MARGUERITE DURAS mis en scène par ÉRIC VIGNER avec des acteurs indiens à Bombay, Calcutta et Delhi. Il retrouve ÉRIC VIGNER pour la création de BRANCUSI CONTRE ÉTATS-UNIS en 2013 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, TRISTAN au Centre Dramatique National de Lorient en 2015 et LUCREZIA BORGIA avec le Théâtre National albanais au Théâtre National de Bretagne en 2017.

ANNE-CELINE HARDOUIN (Création costumes): Diplômée du London College of Fashion, elle travaille au Royal Opera House de Covent Garden et à l'English National Opera à Londres. Elle y réalise les costumes de nombreux opéras et ballets : THE MERRY WIDOW de LEHAR et MANON DE MASSENET mis en scène par RICHARD HUSDON, IL MASNADIERI de VERDI et PELLÉAS ET MÉLISANDE de DEBUSSY mis en scène par PAUL BROWN, MACBETH de VERDI mis en scène par ANTHONY WARD, ANASTASIA mis en scène par BOB CROWLEY. Elle travaille également au Glyndebourne Opera Festival. En 2000, elle rejoint l'Opéra National de Paris en tant que chef d'atelier. Elle y retrouve PAUL BROWN (PARSIFAL DE WAGNER) et RICHARD HUSDON (LA KHOVANTCHINA DE MOUSSORGSKI) ainsi que MICHAEL LEVINE (LES BORÉADES DE RAMEAU, RUSALKA DE DVORAK, JEAN-MARC STEHLÉ (LA FLÛTE ENCHANTÉE ET IDOMÉNÉE DE MOZART), LAURENT PELLY (ARIANE À NAXOS DE STRAUSS), ANNA EIRMAN (L'ESPACE DERNIER DE PINTSCHER) ET ANTHONY POWELL (CAPRICCIO DE KRAUSS). Responsable de l'atelier costumes à l'Opéra de Rennes depuis 2006, elle collabore avec ÉRIC VIGNER sur la production d'ORLANDO de HAENDEL au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles en 2013, L'ILLUSION COMIQUE à Lorient en 2015 et TRISTAN à Gennevilliers en 2017.

SOIZIC SIDOIT (Création maquillage) fait sa première création maquillage en 1995 sur la production de LORENZACCIO mise en scène par FRANÇOISE MAIMONE. Elle est depuis 2005 responsable du service maquillage et coiffure de l'Opéra National de Montpellier.

Elle travaille depuis de nombreuses années avec ERIC VIGNER, après une première rencontre en 2000 à l'occasion de la création de LA DIDONE de CAVALLI à l'Opéra de Montpellier.

Elle l'accompagnera ensuite sur les productions de LA BÊTE DANS LA JUNGLE de MARGUERITE DURAS en 2001, SAVANNAH BAY de MARGUERITE DURAS en 2002, ...OÙ BOIVENT LES VACHES de ROLAND DUBILLARD en 2003, ANTIGONA de TRAETTA en 2004, PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA de MARGUERITE DURAS en 2006, JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE de RÉMI DE VOS en 2006, DÉBRAYAGE de RÉMI DE VOS en 2007, OTHELLO de SHAKESPEARE en 2008, SEXTETT de RÉMI DE VOS en 2009, LA PLACE ROYALE de CORNEILLE en 2001 et LA FACULTÉ de CHRISTOPHE HONORÉ en 2012.

Elle développe par ailleurs son activité de créatrice maquillages au cinéma, à la télévision et au musée Grévin lors de sa réouverture après travaux.

BRUNO BLÉGER (Régisseur général) Après avoir débuté sur le plateau du Théâtre National de Strasbourg (TNS), il s'oriente vers la prise de son pour devenir de 1983 à 1985 responsable d'une société d'édition musicale Atelier Product pour laquelle il crée un studio d'enregistrement multipiste et réalise des bandes Son publicitaires avec le mouvement des radios libres. Il organise également des événements dans le grand Est pour le compte de « Radio Nova » ainsi que pour le magazine mensuel « Actuel ». Il revient au TNS en 1986 en tant que régisseur lumière jusqu'en 1989, période pendant laquelle il collabore avec JEAN VALLET, ANDRÉ DIOT, JOËL HOURBEIT ou encore PATRICE TROTTIER pour les spectacles de JEAN-PIERRE VINCENT, ANDRÉ ENGEL, MICHEL DEUTSCH. En 1989, JACQUES LASSALLE lui confie le poste de régisseur général de production du TNS qu'il occupera jusqu'en 1993 sous la direction de JEAN-MARIE VILLÉGIÉ, en participant à l'ensemble des créations. En 1993 il prend la direction technique au Théâtre du peuple à Bussang pendant deux saisons, avant de réintégrer en 1995 le poste de régisseur général au TNS, où il travaille avec JEAN-LOUIS MARTINELLI, YANNIS KOKOS, GIORGIO BARBERIO CORSETTI, STÉPHANE BRAUNSCHWEIG, puis JULIE BROCHEN. Il rencontre la mise en scène d'ERIC VIGNER en 2018, lors de la création de PARTAGE DE MIDI et accepte de participer, après son départ du TNS, à la production de MITHRIDATE dont il dirigera également l'exploitation en tournée.